

—“Ah ! je suis bien heureuse, dit la jeune princesse, en allant au-devant de son époux, ne voyez-vous pas la charmante coiffure que Léonard m'a faite ?”

Toisant le coiffeur, le Dauphin dit :

—“Ah ! c'est ça Léonard ?”

—Pour servir Votre Altesse Royale, si j'en étais capable, répondit le coiffeur en s'inclinant bien bas, bien qu'il eut trouvé l'interrogation du prince royal passablement grossière.

—“J'aimerais mieux vous voir servir dans les gardes-françaises..... cela serait plus honorable que de friser les chignons ; et si l'occasion s'en présentait vous donneriez un coup de peigne aux ennemis.”

Et Léonard ajoute : “Et le Dauphin se mit à rire, de son gros rire, du bon mot un peu lourd qu'il venait de faire.”

Léonard est vexé, mais il fait contre fortune bon cœur.

Il fut d'ailleurs bien dédommagé par le succès qu'il obtint de la nouvelle coiffure de la Dauphine qui fit autour de son nom beaucoup plus de bruit encore que n'en avait fait, la coiffure de la fée. Le chiffon de gaze rose fut mentionné en prose et en vers, il donna lieu à des chansons, à des acrostiches, à des bouts rimés et je vis, dit Léonard, “ma gloire resplendir des rayons empruntés à l'aurole d'Apollon.”

—Marie-Antoinette grisée par ce premier hommage rendu à sa beauté, elle avait alors seize ans, imagina de concert avec son coiffeur une foule de coiffures plus excentriques les unes que les autres et que les grandes dames de la cour et du dehors s'empressèrent d'imiter en les exagérant. L'extravagance ne connut plus de bornes ; chaque jour vit naître une mode nouvelle. Les plus petits incidents de la vie politique ou artistique, servirent à baptiser des créations aussi mirifiques que géantes. On se coiffait “à la quesaco” coiffure imaginée par Melle Bertin, la célèbre marchande de modes qui devait faire plus tard une faillite de plusieurs millions. C'était un certain panache formé de la réunion de trois plumes que les élégantes portaient derrière la tête ; cette mode ayant été goûtée par les princesses et surtout par Mme du Barry, devint bientôt générale ainsi que le

dicton provençal que Marie-Antoinette se fit expliquer par son coiffeur et qui d'après lui voulait dire : qu'est-ce que cela ?

La coiffure “à la zéphyr” était une maison de cheveux agrémentée à l'arrière d'une galette d'où s'échappaient des rubans.

Le bonnet “à la hérisson” était constitué par un bonnet immense en marches d'escalier penché comme la tour de Pise.

On s'enorgueillissait d'un “pouf à la chancelière”, d'un “pouf à la reine”, et des dames qui portaient le “pouf à droite” trouvaient lamentable celles qui avaient le “pouf à gauche.”

Mais le triomphe du genre fut sans doute le “pouf au sentiment.” Cette coiffure était une sorte de rébus et une confession publique. Chacune devait afficher sur sa tête ses sentiments intimes. Ce qui devait être très amusant pour les spectateurs et il se trouva certainement des spécialistes pour déchiffrer les problèmes proposés aux passants par des coiffeurs symbolistes.

Dans ses mémoires, la baronne d'Iberkirch, nous décrit ainsi le “pouf au sentiment” : C'était une coiffure dans laquelle on introduisait les personnes ou les choses qu'on préférait. Ainsi le portrait de sa mère, de sa fille, l'image d'un serin, de son chien etc. tout cela garni des cheveux de son père ou d'un ami de cœur.

Le “pouf au sentiment” variait donc à l'infini puisque chaque femme y pouvait mettre du sien. C'était incroyable d'extravagance. Léonard dit que lui-même était effrayé du dévergondage de sa conception. Mais un beau jour, il jette un cri d'alarme, la jeune reine est menacée de perdre sa belle chevelure, c'était après la naissance du premier Dauphin. Quelle catastrophe pour Léonard ! Avec la chute des cheveux de Marie-Antoinette, allait tomber son crédit, sa toute puissance ! Que faire ? Comment prévenir Sa Majesté ? Léonard n'en dort pas toute une nuit, il eut le délire, des cauchemars affreux. Enfin après avoir médité longtemps sur le parti à prendre, il profita d'un matin où la reine bien disposée pouvait tout entendre, et lui dit combien les hautes coiffures devenaient communes, la bourgeoisie

et le peuple même s'en étant emparées et qu'il était temps de songer à autre chose pour elle. “Ce qu'il est important d'éviter, dit l'habile coiffeur, c'est que l'accommodage de la reine de France, ressemble à celui des grisettes. Je veux une révolution totale dans la coiffure de Votre Majesté !”

Après de longs discours pleins de diplomatie, Léonard fit comprendre à la reine que les cheveux coupés à quelques doigts de la tête la rajeuniraient de dix ans, elle avait alors vingt-sept ans, et que cette coiffure porterait le nom de “coiffure à l'enfant”. Et vous la verrez adopter, dit Léonard, avec autant de transport que toutes celles que j'ai créées pour Votre Majesté.”

Les beaux cheveux de la reine tombèrent sous les ciseaux régénérateurs et quinze jours après toutes les dames de la cour étaient coiffées “à l'enfant.”

Les années passent et avec elles les événements se précipitent ; les cheveux de la reine ont repris leur vigueur et les coiffures hautes sont remises à la mode, moins excentriques, moins monumentales peut-être, mais revêtant un caractère politique tout particulier suivant les idées du moment. Il y a les coiffures “sans redoute” “aux charmes de la liberté” “à la nation” “à l'espoir.”

Tout a changé de face, ce n'est plus Marie-Antoinette qui donne le ton maintenant et Léonard est trop préoccupé des événements graves qui se succèdent pour inventer de nouvelles coiffures. La Révolution gronde de plus en plus chaque jour et va d'un coup de faux trancher toutes ces jolies têtes qui ne connurent que l'insouciance, la légèreté et le plaisir !

Madame Sauvalle.

L'homme qui épouse une femme pour sa beauté peut être comparé à celui qui achète un bien pour les roses qui y croissent, encore celui-ci serait-il plus sensé, car les roses renaissent chaque année. — Kotzebue.

Le sourire est plus intelligent parce qu'il vient de l'esprit ; le rire plus sympathique parce qu'il vient du cœur. — X.